
Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon
Commémoration en hommage à Antoine de Saint Exupéry 2024

Place Bellecour – 29 juin 2024

(Seul le prononcé fait foi)

Salutations protocolaires

Chers amis,

La vie d'Antoine de Saint-Exupéry n'a pas été très longue mais elle a été lumineuse. Et bien remplie. Chargée de symboles et pourvoyeuse de dons pour toute l'humanité. C'est ainsi que nous voilà rassemblés par le souvenir d'un être inouï, qui nous en a laissé beaucoup... de souvenirs. Chacun, à propos d'Antoine de Saint Exupéry, en a pour ainsi dire l'esprit et le cœur constellé.

C'est aussi pourquoi, je suis à la fois honoré et ravi d'être parmi vous ce matin et de pouvoir, au nom de la Ville de Lyon, exprimer notre attachement commun au grand écrivain, à l'homme de volonté, au fabuleux pilote... au petit prince des nuées, à la fois si intrépide, si volontaire, si créatif, si habité par le sens du devoir... qu'en le lisant, même quatre-vingt ans après sa disparition, il nous ouvre la route – *et la balise* – pour conduire notre imaginaire tout en sécurité. Avec un exaltant sentiment d'aventure, de paix, de liberté.

A titre personnel, je vous confie mon immense admiration pour sa personne. J'ai été très heureux en 2021 que nous puissions apporter notre soutien à l'exposition originale, proposée à la Sucrière par Tempora et la Fondation Saint-Exupéry. Comme je suis enchanté de l'organisation d'un événement gratuit en septembre prochain, à l'Hôtel de Ville de Lyon. Qui se fera en coopération avec la Fondation et la Succession éponymes... et dont nous avons confié le pilotage à Joseph Belletante et au Musée de l'Imprimerie.

Je remercie infiniment toutes les personnes présentes à la cérémonie de ce jour, celles qui en sont à l'initiative et toutes celles qui ont contribué à sa bonne organisation. Comme celles qui, au fil des ans, avec la Ville de Lyon, ont à cœur d'entretenir et de faire vivre l'héritage culturel et intellectuel de notre aviateur préféré, une figure emblématique de Lyon – *il y est né un 29 juin* – qui inspire par-delà les frontières, par-delà tous les territoires.

Inspiration... pour n'en citer qu'un seul exemple – *qui se doit de nous parler* – je voudrais mentionner le cinéaste Hayao Miyazaki, auquel le Musée de l'Imprimerie et de la Communication Graphique de Lyon – *encore lui* – rend actuellement hommage, tout près d'ici. Leur œuvre à tous les deux est traversée par deux thèmes principaux : la passion de l'aviation et la compréhension de l'enfance.

Que ce soit dans « le vent se lève », « Nausicaa », ou dans « Porco Rosso », le créateur du Studio Ghibli – *du nom de l'avion de reconnaissance le Caproni Ca.309 Ghibli* – reconnaît explicitement le travail littéraire de l'écrivain français comme sa première et principale influence. Partageant aussi ses grands principes, son inclination pour la paix, la tolérance, sa résolution à défendre des valeurs humanistes. Au point que Miyazaki fait dire à son personnage Porco Rosso : « **je préfère encore être un cochon décadent qu'un fasciste** ».

Non content, d'avoir dessiné les couvertures des éditions japonaises de « Vol de Nuit » et de « Terre des hommes », Hayao Miyazaki a également écrit l'avant-propos du livre réunissant les nombreux dessins de Saint-Exupéry.

Ce qui nous renvoie à la première des trois facettes constitutives de l'auteur que je voudrais évoquer, ici, ce matin pour lui rendre hommage avec vous. Antoine de Saint-Exupéry était un artiste complet. Oui, un artiste.

Notamment un dessinateur de génie et pas seulement. Mais il est utile de rappeler qu'il avait été formé aux beaux-arts et à l'architecture, pour mieux cerner le goût du trait qui était le sien ; et comprendre un peu mieux la généalogie de son talent. Sans doute aurait-il pu devenir un peintre renommé... il a, en tout cas, pris l'habitude d'illustrer à l'encre quelques-uns de ses poèmes et de « croquer » ses camarades... gagnant assez de confiance paraît-il, pour refuser la collaboration de Bernard Lamotte, peintre et illustrateur ; et s'atteler lui-même aux illustrations qui ornent les pages du « petit prince ». Gageons que la légèreté de son trait, sa grâce, les couleurs douces et l'originalité de son style ne sont pas pour rien dans le succès planétaire de son livre – *le plus traduit au monde, après la bible*.

Il va de soi que Saint-Exupéry, c'est aussi une langue unique, un sens de la phrase et de l'observation qui émerveille quiconque a la chance d'aller à sa rencontre. Une qualité

de récit qui entraîne inévitablement le lecteur dans un voyage à la fois méditatif et d'un réalisme sobre... mais la nature de l'artiste qu'est Saint-Exupéry se livre aussi dans son second métier, tout aussi important que le premier...

Et vice versa.

Qui mieux que lui, en effet, a pu aussi bien faire sentir, que voler, dans ces années-là – *l'entre-deux-guerres, le développement de l'Aéropostale, la conquête de l'air, les records inédits* – c'était à la fois une performance physique exceptionnelle et un art total ? A l'égal de celui des plus grands musiciens, auteurs ou peintres. Il s'agissait d'appivoiser un nouvel élément avec l'ensemble de ses sens, la trajectoire, la gravité pour aller naviguer, un compas dans la tête, une boussole à la main et les étoiles pour seul écran radar... là où personne n'était encore jamais allé. Se repérer dans une nouvelle dimension, voir, écouter, l'orage qui approche, le vent qui forçait, la machine qui fatigue, la température qui descend. L'angoisse qui croît. Résister. Fondamentalement résister.

Parfois, il fallait faire avec le moteur qui calle – *ou qui lâche* – se pencher à l'extérieur de son cockpit, quand tombe la pluie où que le givre saisit la vitre. Ecarquiller les yeux et... interdiction formelle de survoler la mer de nuages surplombant les montagnes – *ainsi qu'on l'apprend dans « Terre des hommes »* - malgré la tentation et la beauté du spectacle. Car, je cite : « **cette douceur devenait un piège, un immense piège blanc étalé, là sous mes pieds. Au-dessous, ne régnaient, comme on eût pu le croire, ni l'agitation des hommes, ni le tumulte, ni le vivant charroi des villes, mais un silence plus absolu encore. Cette glu blanche devenait pour moi la frontière entre le réel et l'irréel, entre le connu et l'inconnaissable** ». Et pour cause : « **Le pilote, en panne, s'enfonçant dans l'étaupe blanche, eût tamponné les sommets sans les voir** ».

Hors le danger, la menace de se laisser engourdir, de se perdre ou de voir son engin défaillir, reste la question la plus délicate : où atterrir ? Le relief, la longueur du champ, la texture du sol... où atterrir ? Qui contacter ? Quelle assistance possible ? Où atterrir ?

Car, on pourrait craindre qu'en s'élevant dans l'atmosphère, le pilote en vienne à se distancier du vivant mais c'est tout le contraire qui se produit. Par amour ou par nécessité, de tout là-haut, c'est une sorte de fraternité universelle qui se dessine pour Saint-Exupéry... où des obstacles minuscules à l'échelle de la mappemonde prennent soudain une importance considérable.

« **Méfie-toi des trois orangers qui, près de Guardix, bordent un champ** » dit Guillaumet à Saint-Exupéry, son ami, avant qu'il parte pour l'Espagne. « **Marque-les sur ta carte !** ». « **Méfie-toi de ce pré, tu le crois libre et puis, vlan ! Voilà trente moutons qui te dévalent sous les roues, marque-les sur la carte !** » « **Méfie-toi du**

ruisseau, il gâte le champ... porte-le aussi sur ta carte. ». Je cite encore : « ***Il ne me parlait pas de Lorca, Guillaumet, mais d'une simple ferme près de Lorca. D'une ferme vivante. Et de son fermier. Et de sa fermière. Et ce couple prenait, perdu dans l'espace, à quinze cents kilomètres de nous, une importance démesurée. Bien installés sur le versant de leur montagne, pareils à des gardiens de phare, ils étaient prêts, sous leurs étoiles, à porter secours à des hommes.*** »

Parvenir à bon port, en ce temps-là, seul un artiste du ciel pouvait y arriver. Un artiste à la fois intuitif et chevronné, doublé d'un ingénieur, d'un géologue, d'un météorologue, d'un ethnologue, d'un philosophe.

C'est là, la deuxième dimension de Saint-Exupéry sur laquelle je voudrais insister. Il était, de manière éblouissante, un homme de liens. Capable de faire circuler les connaissances entre des disciplines a priori séparées pour mieux les rapprocher par l'expérience concrète. Un homme de liens aussi parce qu'il savait faire tenir ensemble la tête et les mains, c'est-à-dire la noblesse du travail manuel et la puissance du travail intellectuel. Il aimait conjuguer les deux, rappelant que « ***la terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste*** » et que « ***l'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle*** ». Comparant alors son avion à la charrue du paysan, comme elle un simple et prodigieux outil, capable d'arracher à la terre quelques secrets pour en dégager des vérités intemporelles.

Un homme de liens encore parce que son engagement l'a conduit à relier les terres, les continents et les contrées, au service d'abord de la compagnie Latécoère. Avec laquelle, par la force de sa volonté, il parvenait à déplacer littéralement des montagnes... souvent, en passant par-dessus. Et comme nous le voyons ce matin, il n'a pas fait que relier les peuples entre eux, mais aussi les époques. Puisqu'aujourd'hui en pensant à lui, nous faisons vivre l'esprit si lyonnais de la Résistance, 80 ans après, en nous remémorant qu'il s'abîma en mer Méditerranée lors d'une mission pour la France Libre, quinze jours à peine avant le débarquement de Provence... et la remontée des troupes vers la libération de Lyon.

Un homme de liens, enfin, parce que Saint-Exupéry est un fil conducteur entre les générations : celles qui se succèdent bien sûr mais aussi celles qui coexistent et cherchent à mieux communiquer. « Le petit prince » est un récit initiatique qui, lorsqu'on nous l'a lu, nous a aidés à grandir. Mais c'est peut-être plus encore, **un récit initiatique inversé...** où l'homme adulte, pris dans le sérieux de son quotidien, réapprend à s'étonner, accepte la révélation de sa sensibilité, prend conscience de ce qu'il a à gagner à écouter. A écouter vraiment, à prendre en compte la parole de l'enfant. A partager son regard sur les choses,

pour enrichir une vision souvent trop terre-à-terre – *ce qui est un comble pour celui qui a su si bien relier le ciel et le plancher des vaches.*

Ecouter les enfants, via notamment les conseils d'arrondissement des enfants, pour construire « la ville des enfants », en leur reconnaissant d'être déjà des habitants et des citoyens à part entière – *et pas seulement en devenir* – c'est le choix fort que nous avons fait à Lyon. Directement ou indirectement inspiré par les enseignements d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour finir, je voudrais conclure en évoquant une dernière dimension du pilote et auteur. Non seulement c'était un artiste et un homme de liens, mais c'était aussi un homme de cultures. Cultures au pluriel. Cultures avec un « S ». Qui avait compris que la diversité, loin de nous léser, nous enrichit. Qui était animé par la passion de la découverte et de la rencontre. Qui croyait profondément aux vertus de l'entraide. Qui plaçait le mot « hospitalité » au firmament de ses valeurs cardinales. Lyon est, d'une certaine manière, une ville à son image, qui a toujours su accueillir mais qui s'est aussi forgée, à la croisée des routes, par la combinaison d'apports géographiques et culturels immensément variées.

C'est aussi une ville d'art, une ville de patrimoine, une ville de culture. Sans S. Parce que l'un des premiers moyens pour Lyon de rayonner, cela a été le livre. L'imprimerie, avant l'avion, nous a permis de propager des idées, d'entrer en dialogue avec le monde, de converser avec lui dans un rapport de coopération. Des musées aux théâtres en passant par le cinéma, la danse et la littérature, cette culture qui fait la force de Lyon est un bien commun à préserver.

Tout comme l'est devenu Antoine de Saint-Exupéry, par son talent, les valeurs qu'ils véhiculent et l'attrait qu'il suscite, l'ouverture à l'autre à laquelle il convie. Sa conscience. Jamais il n'a cédé à la peur, à l'utilitarisme ou au choix du repli sur soi.

Lyon est pareil : palpitant du désir de rêver, de créer et d'agir.

De fait, si Lyon a été reconnu par l'UNESCO comme une ville majeure en matière de littérature, il y a grandement contribué.

Nous lui en sommes infiniment reconnaissants et nous continuerons longtemps de l'honorer.

Je vous remercie.